

cordialement avec nous. L'expérience des quelques derniers mois doit vous avoir convaincus que vous trouverez les habitants du Canada-Ouest, Central et Est d'accord avec vous dans vos sympathies et vos inspirations. Avec un avenir de liberté et de prospérité matérielle comme celui qui nous attend, et mille rapports du passé qui cimentent notre union, pourquoi ne chercherions-nous pas, dans toutes les affaires qui nous intéressent en commun comme sujets britanniques, l'orts de notre amour commun pour notre Reine et de la ferme volonté de maintenir son autorité et perpétuer son pouvoir dans l'Amérique Britannique, à faire fonctionner la constitution qu'elle nous a confiée ? Croyez-moi ! vos intérêts ne seront pas négligés. Il y a un désir—je l'ai entendu exprimer de tous côtés, par toutes les classes et tous les partis politiques de ce pays,—un magnanime et généreux désir de traiter cordialement, et avec bienveillance et considération, tous les intérêts qui affectent la position particulière et le bien-être des provinces maritimes. Je pense aussi que la ligne de conduite indiquée par le gouvernement doit se recommander d'elle-même aux hommes de tous les partis parmi vous, comme démontrant, si votre nombre n'est pas considérable, que votre voix et vos observations seront écoutées dans toutes les affaires qui vous intéressent. Pour me servir du langage d'un homme qui nous a été cruellement enlevé, et presque les dernières paroles qu'il a prononcées dans cette Chambre—" Nous espérons encore vous attirer à nous à force de bienveillance." (Applaudissements prolongés.)

---